

## **La traduction et la conquête spirituelle en Amérique hispanique (1492-1810)**

### **Description détaillée**

#### **Objectif général**

L'objectif principal du projet est de mettre au jour le travail de langagiers, surtout de traducteurs, des franciscains et jésuites espagnols au Venezuela et en Colombie du 16<sup>e</sup> au début du 19<sup>e</sup> siècle, au moyen du repérage le plus systématique possible des traductions et des études linguistiques, des traducteurs et des agents du processus de traduction. L'examen des paratextes de ces traductions et études devrait jeter un jour nouveau sur plusieurs aspects pertinents pour la traductologie ainsi que sur le caractère transculturel de la rencontre entre l'Amérique et l'Europe.

#### **Objectifs spécifiques**

Cette étude des activités langagières des missionnaires qui ont conquis spirituellement l'Amérique du Sud visera les objectifs spécifiques suivants :

- a) dresser un catalogue des principales traductions et études langagières effectuées par les ecclésiastiques espagnols;
- b) dresser un catalogue détaillé des principaux acteurs, soit les traducteurs et les langagiers;
- c) analyser les paratextes en vue de dégager les conditions de production et de réception des textes, les obstacles à la communication interlinguistique et interculturelle, le processus de traduction et les manifestations d'ethnocentrisme et d'altérité.

#### **Contexte**

Au milieu des célébrations du bicentenaire des premières déclarations d'indépendance en Amérique hispanique, il n'est pas inutile de retourner aux sources de la colonisation, à savoir la présence et l'action des missionnaires espagnols, plus particulièrement de leur démarche transculturelle en tant que langagiers au service de ce que d'aucuns ont appelé la « conquête spirituelle » de l'Amérique.

Les études qui portent sur cette problématique générale ne sont guère nombreuses. Cinq ouvrages apparaissent comme fondateurs : Alonso Araguas (2005), Bueno García (2007), Fossa (2006), Martinell Gifre (1992) et Payàs (2010). Le livre de Martinell Gifre est un survol général de la communication entre Espagnols et Indiens. Deux sont issus de thèse de doctorat (Alonso et Payàs) qui abordent la traduction dans ses manifestations écrites et orales, dans une perspective transculturelle (le premier du point de vue espagnol et le second de l'hispano-américain) et dans la région de l'Amérique centrale et des Caraïbes pendant la colonisation espagnole. Celui de Fossa porte exclusivement sur la région andine, en particulier le Pérou, et étudie, dans une perspective littéraire, lexicographique et traductologique, la façon dont les Espagnols ont modelé voire manipulé la langue des Incas. Il est clair que ces quatre ouvrages mentionnent l'activité missionnaire dans les régions retenues, mais sans se pencher exclusivement sur celle-ci. Le seul véritablement consacré aux activités langagières des ecclésiastiques est l'ouvrage collectif de Bueno García (2007) qui constitue l'aboutissement d'un projet de recherche espagnol sur les augustins espagnols. L'importance de cet ouvrage pour notre projet est indiscutable dans la mesure où il pose les jalons d'une « théorie » de la traduction missionnaire. L'ouvrage

toutefois ne comporte que de très rares références à l'évangélisation de l'Amérique, se cantonnant à la péninsule ibérique et accessoirement aux Philippines. Quelques autres études beaucoup plus ponctuelles abordent la question de la médiation linguistique chez les missionnaires espagnols en Amérique. Notamment, Baigorri et Alonso Araguas (2006) se penchent sur la traduction dans les réductions jésuites au Paraguay au 17<sup>e</sup> siècle dans une étude ponctuelle qui souligne l'importance des connaissances linguistiques comme outil de l'évangélisation, l'interaction entre les langues autochtones et l'espagnol et le problème de l'intraduisibilité. Bastin (2007), pour sa part, touche directement la problématique du présent projet au moyen d'une étude détaillée de 23 catéchismes traduits au Venezuela durant la colonisation. Il situe ces textes religieux dans leur contexte historique et culturel et étudie les difficultés de communication linguistiques et culturelles ainsi que le processus de traduction, d'évaluation, de révision et de publication des textes en tant que pratique raisonnée.

Compte tenu du caractère soit trop général soit trop fragmentaire des études existantes, notre projet adopte pour cadre temporel la période comprise entre la rencontre des deux mondes (1492), ou comme l'appelle Strauss (1999:79) « une rencontre réciproque avec le nouveau », et 1810, date repère de l'indépendance des premières républiques sud-américaines. Son cadre spatial est celui de la Province du Venezuela, de la Nouvelle Grenade (Colombie actuelle) et indirectement des Caraïbes (Saint Domingue, Cuba et Porto Rico) du fait que durant ces quatre siècles les évêques et les membres des différents ordres religieux se déplaçaient assez fréquemment d'un pays à l'autre dans ce périmètre somme toute assez restreint. Le projet se limitera également aux membres des deux ordres religieux les plus présents, à savoir les franciscains et les jésuites.

L'hypothèse de la présente étude est que l'activité langagière a été capitale pour la mission d'évangélisation et de colonisation des Espagnols en terre d'Amérique, raison pour laquelle il est permis de parler de « conquête spirituelle ».

Cette recherche se démarque de celles financées par le CRSH et menées jusqu'à présent qui se consacraient à la seule période de l'indépendance du Venezuela (1750-1850) et donc à des textes davantage politiques et philosophiques. Elle s'associe cependant étroitement à notre étude de 2007 sur les catéchismes vénézuéliens et à notre participation comme co-chercheur à deux projets de recherche internationaux, à savoir : 1) « Catalogación y estudio de las traducciones de los franciscanos españoles » projet de recherche n° FF12008-00719 (chercheur principal Antonio Bueno García, Universidad de Valladolid) et 2) « Historia de la traducción en Hispanoamérica » projet de recherche FFI2009-13326 en deux volets coordonnés : 1) « Diccionario histórico de la traducción en Iberoamérica » (chercheur principal Francisco Lafarga, Universitat de Barcelona) FFI2009-13326-C02-01 et 2) « Biblioteca de traducciones iberoamericanas » (chercheur principal Luis Pegenaute, Universitat Pompeu Fabra) FFI2009-13326-C02-02, tous deux financés par le Ministère de la science et de l'innovation d'Espagne. Elle se rapproche également des études précédentes par le thème principal, l'histoire de la traduction, et par la région considérée ainsi que par son cadre théorique et sa méthodologie.

Le projet mettra en lumière plusieurs aspects pertinents pour la traductologie en général tels que la figure du traducteur, l'autotraduction, la valeur du texte original, le processus de traduction, le rôle de l'imprimerie et la censure, les concepts d'ethnocentrisme et d'altérité. Il posera aussi un regard critique sur la communication

entre autochtones et Espagnols tout au long de la colonie. L'intérêt pour les historiens et le public en général nous apparaît indéniable.

En effet, ces échanges entre les colonies et la métropole constituent un véritable processus de transculturation<sup>1</sup> caractérisé par la progressive suppression des cultures indiennes (autochtones) par la culture européenne et la substitution de nouvelles valeurs à l'identité indigène. Il apparaît tout d'abord que les armes et la violence de la conquête s'avèrent inefficaces à la pacification des habitants de l'Amérique. Afin que la rencontre puisse se faire, la langue acquiert une importance primordiale dans la mesure où elle permet la communication (qui a dû se faire par gestes dans les premiers temps) sans laquelle aucune entente ou traité entre les parties n'est possible. Toutefois, l'instrument linguistique ne garantit pas aux conquistadors ni évangelisateurs la rencontre qu'ils souhaitent. Les difficultés du rapprochement sont de plusieurs ordres. Tout d'abord, lorsque les missionnaires cherchaient à enseigner ou à inculquer aux Indiens des catégories ou des concepts abstraits qui leur étaient étrangers. Ensuite, lorsqu'à travers la confession ils essaient d'évaluer des comportements au moyen de modèles de la civilisation occidentale. Ces « civilisateurs » obéissaient en effet à des schémas rigides qui les empêchaient d'accepter, voire de comprendre, un système de vie exempt de tout raffinement parce qu'il s'était implanté durant des siècles en contact étroit avec la nature. (Bruni Celli 1998:30). La vision que des langues indiennes entretenaient les Espagnols traduisait une étroitesse d'esprit que l'on retrouve dans les chroniques et surtout dans les préfaces des ouvrages linguistiques (vocabulaires et grammaires) et religieux. Pour exemple, ce capitaine d'infanterie, Francisco Rodríguez Leyte (ca. 1589-1650), qui, dans un mémoire au Chapitre provincial des franciscains (Martínez Ferrer 1996), écrit à propos de la langue cumanagoto (Est du Venezuela) : « ... il leur manque cinq lettres de notre alphabet qui sont B, D, F, L et R, qui, à mon avis, signifient le B le défaut de la vérité et de la honte, le D le manque de connaissance de Dieu [...], le F l'absence de foi [...], le L la vie dans les rites et cérémonies de la loi naturelle, le R, ils n'ont pas de roi qui les gouverne... ».

La transculturation s'est dès lors généralisée au cours de plus de trois siècles de colonisation. Elle a d'abord pris la forme d'une assimilation - les populations locales se voient forcées d'adopter un mode vie et de pensée espagnols - puis d'une appropriation - les Espagnols adoptent certaines connaissances indigènes, notamment en matière de survie (connaissances de l'environnement, plantes médicinales, etc.) pour finalement créer une hybridité devenue caractéristique de l'Amérique latine. Sherry Simon, distingue l'hybridité du syncrétisme, de la créolisation et du métissage qui « suggèrent qu'à partir de la dynamique de la rencontre culturelle, des nouvelles identités durables seront nées » (1999:31). Pour elle, l'hybridité « n'est pas une nouvelle synthèse, n'est pas un achèvement »; Simon se rallie plutôt à Homi Bhabha pour qui l'hybridité est « un espace tiers », une zone de négociation, de dissension et d'échange, le locus d'une 'culture translationnelle' qui court-circuite les schémas d'altérité pour exprimer la dérive des identités contemporaines. » (1999:39-40).

---

<sup>1</sup> Selon Ortiz (2002 [1940] :254) et Rama (1987). « ... le processus des transmutations culturelles extrêmement complexes observables à Cuba dans les domaines économique, institutionnel, juridique, éthique, religieux, artistique, linguistique, psychologique, sexuel et autres de la vie. » (notre traduction).

Finalement, d'un point de vue à la fois religieux et culturel, l'évangélisation a certes extirpé des populations indiennes l'idolâtrie pour conquérir les âmes au catholicisme, mais une nuance s'impose : « ... après un certain temps, [le missionnaire] s'est occupé de compiler le peu qui subsistait des cultures indiennes, ne fût-ce que par acquit de conscience - particulièrement lorsqu'il a mieux compris ces cultures - et quand, du fait de son ministère, il a découvert des façons moins agressives d'évangéliser. » (Strauss 1999:90)

Les aspects traductologiques tels que la figure du traducteur, l'autotraduction, la valeur du texte original, le processus de traduction, le rôle de l'imprimerie et la censure, et les concepts d'ethnocentrisme et d'altérité apparaîtront tout au long de l'étude ce qui ne pourra qu'enrichir la théorie de la traduction.

Le **cadre théorique** du présent projet comporte trois volets; il s'insère dans le cadre général des études descriptives en traduction, fait usage du concept de paratexte conçu par Genette (1987) et adopte une approche postcoloniale.

Les **études descriptives** de la traduction, largement utilisées en histoire de la traduction (Toury 1995, Hermans 1999) donnent la priorité au texte cible et à son contexte pour étudier la place du premier dans le dernier. Ces études descriptives visent en premier lieu à constituer un ensemble de données qui ne peut se constituer en matériau utile que s'il comprend des données relatives tant au contexte de production que de réception tant du texte original que du texte traduit. C'est d'un travail archéologique dont il s'agit. Et ce qui est vrai pour les traductions de catéchismes et autres textes religieux, s'applique également aux travaux linguistiques menés par les missionnaires tout au long de la colonie. Lépinette (2003:101) appelle cette démarche le « modèle socioculturel » qui consiste à « situer le phénomène étudié dans les contextes socioculturels de production et de réception et dont l'objet est d'étudier le péri-texte, soit tous les événements et phénomènes qui accompagnent la production d'un texte ou ensemble de textes traduits et leur apparition dans le contexte socioculturel récepteur. »

La comparaison de l'original et de sa traduction, dans notre cas, est impossible puisque nous ne maîtrisons pas les langues cibles. Par contre, il est possible d'éclairer le processus de traduction tel qu'il est intervenu à l'époque et donc de commencer à évaluer le processus et l'impact de la traduction au moyen d'un cadre approprié ou plutôt d'un concept, à savoir celui de **paratexte**. Lane (1992:17) commente et élargit les définitions canoniques de *paratexte* de Genette (1987). Notamment : « la dimension pragmatique du paratexte [...] est définie par les caractéristiques de sa situation de communication ; elle est donc variable suivant qu'il s'agit d'éléments du péri-texte ou d'épi-texte. Mais leur réaction est presque toujours de l'ordre de l'influence, voire de la manipulation, subir de manière consciente ou inconsciente. Leur vocation est d'agir sur le(s) lecteur(s) et de tenter de modifier leurs représentations ou systèmes de croyance dans une certaine direction. » Selon Lane, le *péri-texte* se trouve donc « autour du texte » et l'*épi-texte* « autour du livre ». Le premier désigne « les genres discursifs qui entourent le texte dans l'espace du même volume : le péri-texte éditorial (collections, couverture, matérialité du livre), le nom d'auteur, les titres, le prière d'insérer, les dédicaces, les épigraphes, les préfaces, les intertitres et les notes. » Le second désigne « les productions qui entourent le livre et se situent à l'extérieur du livre : l'épi-texte public (épi-texte éditorial, interviews, entretiens), et l'épi-texte privé (correspondance, journaux intimes). » (1992:18) L'étude des données apportées par le péri-texte et l'épi-texte constitue une tâche primordiale pour

l'historien de la traduction et les spécialistes de la genèse des textes et des traductions en ce que ces données renseignent sur la place qu'occupe la traduction dans le système de réception. Lane distingue encore le *paratexte éditorial* du *paratexte auctorial* (Lane 1992:9). Ce dernier comprend titres, dédicaces, épigraphes, préfaces, notes, etc. En toute rigueur, il s'agit là de *péritextes*. Pour nous, le péritexte comprendra : avant-propos, préface, avertissement au lecteur, notes de bas de pages, etc. tandis que l'épitéxte inclura références diverses, commentaires relatifs au texte, diffusion de celui-ci, réédition, révision, retraduction, etc.). On peut encore préciser le contexte (selon Lane 1992 :23) en prenant en compte les relations paratextuelles qu'entretiennent le texte traduit et le texte original ainsi que le traducteur, l'auteur et l'éditeur : l'intertextualité (texte dans une traduction et viceversa comme citations, allusions, plagiat, etc.), la paratextualité traduction accompagnée d'un texte comme titre, préface, couverture et deuxième de couverture, illustrations, etc, la métatextualité (commentaire à propos d'une traduction au moyen d'un texte comme explication, critique, etc.), l'architextualité (appartenance générique d'une traduction classée comme poésie, roman, nouvelle, etc.) et l'hypertextualité (relation entre une traduction et une autre comme suite, retraduction, pastiche, parodie, etc.)

Finalement, les études descriptives ne s'intéressant principalement qu'aux textes littéraires et à leur fonction dans le système littéraire récepteur, il convient de s'appuyer sur une approche postcoloniale qui, elle, accordera toute son importance aux agents du processus de traduction et à la visée transculturelle qui a présidé à leurs activités interlinguistiques. Ces agents sont l'auteur de l'original, le « donneur d'ouvrage », le traducteur, les réviseurs éventuels, les éditeurs et les destinataires. L'approche **postcoloniale**, également largement utilisée en histoire de la traduction, est nécessaire dans ce genre de projet puisque la médiation linguistique et interculturelle étudiée va refléter une visée coloniale de la part des traducteurs, lexicographes, grammairiens, et autres agents. Visée qui se retrouve notamment très explicite dans les paratextes.

### **Méthodologie**

La première étape méthodologique consistera en une « archéologie » de personnages et de textes afin de constituer le matériau d'analyse de l'activité interlinguistique dans la région envisagée. Des fiches seront conçues pour les personnages et les textes permettant la consignation des informations appropriées. Cette étape occupera l'essentiel de la recherche étant donné la diversité du corpus (décrit ci-dessous) et son accès parfois difficile. Nous disposerons toutefois d'informateurs tant en Colombie qu'au Venezuela, en la personne d'étudiants de l'Université des Andes de Mérida qui ont agi en tant que stagiaires dans notre groupe de recherche Hystal et de collègues de l'Université Antioquia à Medellín et de l'Université centrale du Venezuela qui collaborent régulièrement à notre groupe. L'idée de cette archéologie est de constituer dans un premier temps un catalogue aussi exhaustif que possible des missionnaires jésuites et franciscains traducteurs et linguistes ainsi que des traductions et études langagières de ceux-ci. Dans un deuxième temps, il s'agira de déterminer le plus grand nombre possible de paratextes pertinents. La compilation des paratextes, tels que décrits plus haut, et donc leur reproduction ou numérisation, impliqueront l'accès aux textes des traductions et des études repérées. À nouveau, l'aide de nos informateurs locaux sera précieuse.

Puisque nous ne maîtrisons aucune des langues indiennes concernées, ce n'est pas tant la traduction en soi (ni la comparaison avec l'original) qui nous intéresse mais plutôt le contexte de production et de réception qui seront analysés à partir des paratextes. Cette analyse, deuxième étape de ce projet, se fera essentiellement au moyen d'une analyse de contenu (Lamoureux, 2006), soit le repérage dans le corpus des éléments pertinents : contexte de traduction, stratégies éventuelles, étapes du processus, intervention d'agents externes (réviseurs éditeurs, censeurs), etc.

L'interprétation des données recueillies, troisième et dernière étape du projet, consistera à mettre celles-ci en rapport d'une part avec la bibliographie traductologique relativement au processus de traduction, à l'autotraduction, à la figure du traducteur et à l'ethnocentrisme, et, de l'autre, avec les concepts de transculturation et d'identité.

### **Corpus**

Le corpus d'une telle étude est constitué de sources variées, dont l'essentiel est d'ores et déjà en notre possession dans la bibliothèque du groupe Histal. Tout d'abord les nombreuses chroniques de la colonisation, les divers documents de l'administration métropolitaine (les archives de Séville et de Simancas) et locale (au Venezuela et en Colombie), ainsi que les documents et témoignages issus des autorités religieuses responsables de l'évangélisation et de l'historiographie générale de la colonie. Dans ce corpus considérable, les références religieuses occupent, on le devine, une place d'honneur du fait que ce sont les ecclésiastiques qui ont consacré le plus d'efforts aux activités langagières. Il est aussi constitué de traductions (principalement mais non exclusivement de l'espagnol en langues autochtones), de vocabulaires ou lexiques ainsi que de grammaires des langues indiennes. Les traductions sont fondamentalement celles des catéchismes, doctrines, livres de prières, guides de confession, etc. que les missionnaires traduisaient pour accomplir leur mission évangélisatrice. Il est à noter que la plupart de ces ouvrages religieux étaient fréquemment accompagnés d'études de type linguistique comme une grammaire, un vocabulaire ou des notes de syntaxe ou de prononciation. Ces études font également partie du corpus.

Le corpus des paratextes est fini et relativement facile à cerner. Par contre celui des épitextes est vaste et indéterminé. Parmi ces derniers, Del Rey (1975, 1995 et 2002), notamment, a mené plusieurs études consacrées aux pères jésuites dans la région concernée. Ces études, bien qu'étrangères au phénomène de la traduction, recèlent de nombreuses informations utiles à notre projet. En ce qui concerne les franciscains, les travaux de Carrocera, Gómez Parente et Lodaes nous seront très utiles.

### **Diffusion des résultats**

Les résultats partiels seront diffusés sous la forme de communications dans des colloques nationaux (ACT, Acfas) et internationaux de traduction, ainsi que ceux liés à l'histoire de l'Amérique latine (LASA, JALLA, Américanistes, IILI). Des articles seront soumis aux diverses revues spécialisées du domaine. Certains résultats de cette recherche feront partie également des rencontres et publications envisagées dans le cadre des deux projets de recherche internationaux mentionnés plus haut.

La problématique de ce projet se prête également à des conférences dans d'autres milieux comme l'Association des hispanistes canadiens et l'OTTIAQ. Finalement, cette

recherche alimentera le site Web de notre groupe de recherche HISTAL  
(<http://www.histal.umontreal.ca>).